

Nous étions, donc nous sommes: le rôle de l'appropriation d'une représentation historique pour définir clairement son identité collective

RAPHAËL GANI
Université de Montréal

L'histoire est essentielle à la définition d'une identité collective (Hammack, 2008). La théorie de la clarté de l'identité collective (Taylor 1997, 2002) souligne que le rappel de l'histoire est essentiel aux membres d'un groupe pour définir clairement leur identité collective et aspirer au bien-être collectif. Par contre, cette théorie ne propose pas de processus expliquant comment le rappel de l'histoire parvient à clarifier la définition d'une identité collective. Pour combler cette lacune, nous présentons un nouveau modèle théorique qui intègre le concept de l'appropriation d'une représentation historique à la théorie de la clarté de l'identité collective. Nous postulons qu'une représentation historique doit susciter une forte appropriation afin de clarifier la définition d'une identité collective.

Mots-clés : histoire, identité collective, représentation historique, clarté, appropriation

History is essential to define a collective identity (Hammack, 2008). Collective identity clarity theory (Taylor, 1997, 2002) postulates that knowledge of history gives an individual access to a clearer vision of his or her collective identity and increases collective esteem. However, this theory does not explain the process by which knowledge of history clarifies a collective identity. We present a new theoretical model that integrates the concepts of appropriation of an historical representation to Collective identity clarity theory. We postulate that it is a strong appropriation of the content of an historical representation that clarifies a collective identity.

Keywords: history, collective identity, historical representation, clarity, appropriation

« Nous ne serons jamais plus des hommes, si nos yeux se vident de leur mémoire. »

– *Gaston Miron*

Les groupes possèdent une longue histoire (Ashmore, Deaux, & McLaughlin-Volpe, 2004; Bellehumeur, Tougas, & Laplante, 2009) et c'est particulièrement le cas de ces groupes ou nations qui

feront l'objet du présent article. Or, il a été démontré que les individus au sein d'un groupe n'envisagent pas l'histoire de la même manière (Andrès & Bouchard, 2008; de la Sablonnière, Auger, Taylor, Crush, & McDonald, 2010; de la Sablonnière, Taylor, Perozzo, & Sadykova, 2009; Gergen, 2005; Huang, Liu, & Chang, 2004; Licata, Klein, & Gély, 2007; Liu & Hilton, 2005). De grands débats sociétaux (p.ex. débats sur l'identité nationale en France et sur la reconstitution de la bataille des plaines d'Abraham au Québec) illustrent la présence de plusieurs représentations historiques au sein d'un même groupe. Chaque représentation historique met l'emphase sur certains faits historiques afin d'expliquer l'origine d'un groupe (Liu & Hilton, 2005; Hammack, 2008). Ainsi, tous les membres d'un groupe n'utilisent pas la même représentation historique pour définir leur identité collective.

L'histoire de cet article est riche, remplie des critiques et suggestions de Roxane de la Sablonnière, Émilie Auger et Fabrice Pinard St-Pierre, que je tiens à remercier tout particulièrement. L'équipe du JIRIRI a fait un travail remarquable, merci encore. Enfin, merci à ma petite famille, Marie et bébé Éloi, vous êtes la plus belle partie de mon histoire. Toute correspondance concernant cet article doit être adressée à Raphaël Gani, Université de Montréal (courriel : raphael.gani@umontreal.ca).

La théorie de la clarté de l'identité collective (Taylor, 1997, 2002) souligne que le rappel de l'histoire est essentiel dans le développement de la capacité des individus à définir clairement les caractéristiques fondamentales de leur identité collective, telles que les normes, la langue et le territoire de leur groupe. Les études antérieures s'appuyant sur cette théorie menées auprès de plusieurs groupes (Sud-Africains, Inuits, Québécois francophones et anglophones, Kirghiz) démontrent que certaines représentations historiques permettent aux individus de définir leur identité collective avec clarté, ce qui augmente leur bien-être collectif (Bougie, Osborne, de la Sablonnière, & Taylor, 2010; de la Sablonnière et al., 2009; de la Sablonnière, Taylor, Pinard Saint-Pierre, & Annahatak, 2010). Ainsi, avoir une représentation historique influencerait le bien-être collectif dans la mesure où elle permettrait de clarifier la définition d'une identité collective (Bougie et al., 2010).

Dans la première partie de cet article, nous présenterons plus en détail les fondements de la théorie de la clarté de l'identité collective élaborée par Taylor (1997, 2002) et les résultats des recherches qui en découlent illustrant à quel point l'histoire joue un rôle central dans la vie d'un groupe. Dans la seconde partie, nous proposerons un nouveau modèle théorique qui incorpore le concept de l'appropriation d'une représentation historique dans le but de raffiner la théorie de Taylor (1997, 2002). L'élaboration de notre modèle théorique répond au besoin, souvent formulé en psychologie sociale, de tenir compte de la perception de l'histoire des membres d'un groupe lorsqu'ils définissent leur identité collective (Gergen, 1973; Hammack, 2008).

La clarté de l'identité collective

Selon Taylor (1997, 2002), l'identité collective reflète la vision qu'entretient un individu des caractéristiques fondamentales (normes, langue, territoire) qu'il partage avec les autres membres de son groupe. Taylor ajoute que définir son identité collective est un processus principalement comparatif, ancré dans le rappel de l'histoire (Taylor, 1997). Un individu repère dans l'histoire les caractéristiques de son groupe puis les compare avec celles d'autres groupes afin de dégager les points communs, mais surtout les éléments qui distinguent son groupe des autres. Ce processus de comparaison permet aux individus d'établir le caractère

distinctif de leur groupe, élément nécessaire à la définition claire de leur identité collective. Une définition claire de son identité collective consistera à acquérir une certitude et une stabilité dans le rappel des caractéristiques qu'un individu partage avec les autres membres de son groupe (Osborne & Taylor, sous presse). Une définition peu claire de son identité collective sera associée à un bien-être faible, à la fois au niveau personnel et collectif (Taylor, 1997, 2002; Osborne & Taylor, sous presse). Autrement dit, une incapacité à identifier clairement les principales caractéristiques de son groupe rendra peu accessibles les points de repère permettant de s'évaluer positivement. Taylor postule que lorsqu'un rappel déficient de leur histoire ne permet pas à la majorité des membres d'un groupe de définir clairement leur identité collective, les conséquences seront à la fois dramatiques et concrètes, comme en témoigne l'état de désorganisation sociale des communautés autochtones du Canada (Taylor & de la Sablonnière, 2010).

Une étude menée auprès de la population kirghiz (de la Sablonnière et al., 2009) illustre comment l'existence de diverses manières de se remémorer l'histoire (représentations historiques) au sein d'un groupe est associée à différents niveaux de clarté de l'identité collective et de bien-être collectif. Cette étude démontre au moyen d'une méthodologie novatrice que les Kirghiz ne possèdent pas tous la même représentation historique (deux visions prédomineraient). De plus, cette étude démontre que l'une de ces représentations historiques permettrait aux Kirghiz de définir leur identité collective de manière plus claire. Les auteurs de cette étude soulignent que les résultats obtenus soutiennent l'importance d'évaluer les différentes représentations historiques présentes au sein d'un groupe puisqu'elles sont étroitement liées à l'identité collective et au bien-être collectif, ce qui a été confirmé par deux autres études (de la Sablonnière et al., 2010; de la Sablonnière, Pinard Saint-Pierre, Tougas, Taylor, Crush, & McDonald, 2010).

La principale lacune de la théorie de la clarté de l'identité collective et des études qui en découlent est de ne pas proposer de processus expliquant l'influence d'une représentation historique sur la clarté de la définition d'une identité collective. Les travaux empiriques basés sur la théorie de Taylor ont démontré que les représentations historiques perturbent le niveau de clarté avec lequel les individus définissent leur

identité collective. Ces travaux ne sont cependant pas parvenus à expliquer pourquoi certaines représentations historiques augmentaient la clarté de la définition d'une identité collective, alors que d'autres ne produisent pas le même effet. Cette lacune nous empêche de comprendre précisément l'influence de l'histoire sur l'identité collective, et plus globalement, sur la manière dont les individus définissent leur groupe, ce qui, comme nous l'avons exposé, aura une incidence majeure dans leur vie.

Pour répondre à cette lacune, il est essentiel de comprendre que le regard que portent les individus sur l'histoire n'est pas neutre. Leur perception est teintée par leurs allégeances politiques, leurs croyances dans les artefacts historiques et leurs connaissances sur l'histoire (Liu et Hilton, 2005). Dans notre modèle théorique, nous décrivons le processus de l'appropriation d'une représentation historique. Ce processus décrit comment le contenu d'une représentation historique parviendra à clarifier la définition qu'a un individu de son identité collective, en fonction de la manière dont il perçoit l'histoire. Le processus de l'appropriation d'une représentation historique signifie que les individus intègrent dans la définition de leur identité collective uniquement le contenu d'une représentation historique qui s'accorde avec leur perception de l'histoire. Nous proposons que plus le contenu d'une représentation historique s'accorde avec la perception de l'histoire d'un individu (forte appropriation) plus l'identité collective de cet individu sera définie avec clarté. Inversement, une faible appropriation ne contribuera pas à la clarté de la définition d'une identité collective. Autrement dit, l'influence d'une représentation historique sur la clarté

de la définition d'une identité collective est médiée par le degré d'appropriation (fort/faible) du contenu d'une représentation historique. Ainsi, nous introduisons un nouveau processus explicatif du rôle de l'histoire dans la clarification de l'identité collective.

Modèle théorique

Dans notre modèle théorique, les membres d'un groupe jouent un rôle actif dans l'appropriation d'une représentation historique utilisée pour définir clairement leur identité collective. Les études de Létourneau ont déjà souligné le rôle du processus de l'appropriation (Létourneau & Caritey, 2008; Létourneau & Moisan, 2004). Létourneau et ses collègues ont demandé aux adolescents de raconter l'histoire du Québec. Leurs résultats démontrent que la plupart des adolescents s'approprient une représentation historique pessimiste pour définir l'histoire du Québec (Létourneau & Caritey, 2008; Létourneau & Moisan, 2004). Selon Létourneau et ses collègues, les adolescents s'approprieraient une telle représentation de l'histoire parce qu'elle est validée par leurs professeurs d'histoire et par la vision prédominante dans le discours sur l'histoire véhiculée dans la société québécoise. Notre modèle apporte un complément aux études de Létourneau et de ses collègues en proposant que les individus n'intégreront, dans la définition de leur identité collective, que le contenu d'une représentation historique s'accordant déjà avec leur propre perception de l'histoire. Un tel mécanisme correspond au processus de l'appropriation d'une représentation historique. Aussi, notre modèle théorique apporte un nouvel éclairage aux études en proposant un lien entre les représentations historiques

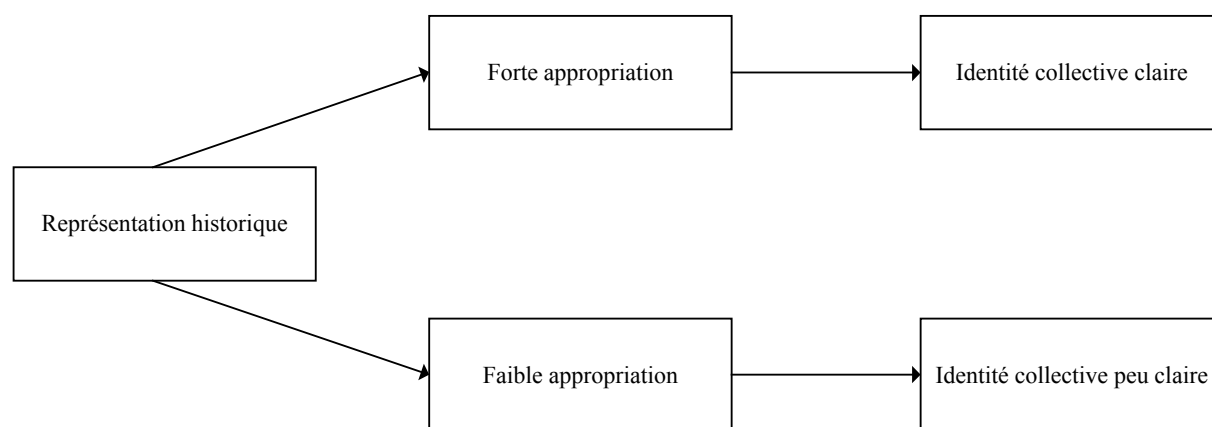


Figure 1. Modèle théorique postulant que la clarté de la définition d'une identité collective dépend de la forte appropriation d'une représentation historique.

et la définition d'une identité collective. En effet, les différentes études présentées précédemment proposent un lien entre ces variables, cependant elles ne parviennent pas à expliquer comment une représentation historique intègre la définition d'une identité collective (Liu & Hilton, 2005; Hammack, 2008).

Appropriation d'une représentation historique

Nous proposons qu'un individu possède une représentation historique et qu'elle s'intègre dans la définition de son identité collective par le processus de l'appropriation d'une représentation historique. Nous définissons ce processus comme le fait d'ancrer dans la définition d'une identité collective uniquement le contenu d'une représentation historique qui s'accorde avec les perceptions de l'histoire d'un individu. Par exemple, plus le contenu d'une représentation historique s'accorde fortement avec les perceptions de l'histoire d'un individu (forte appropriation), plus ce contenu historique sera intégré dans la définition d'une identité collective. Nous décrirons plus en détail ce processus dans les prochains paragraphes en répondant aux questions suivantes. (1) Concrètement, qu'est-ce qu'une représentation historique? (2) Comment est-ce que la perception de l'histoire influence l'appropriation d'une représentation historique? (3) Pourquoi la forte appropriation d'une représentation historique clarifie la définition d'une identité collective? Enfin, pour rendre concret chacun de ces trois points, nous utiliserons comme toile de fond la société québécoise, qui est un lieu de vifs débats à propos des représentations historiques utilisées pour décrire l'identité collective québécoise (Bock-Côté, 2007).

Qu'est-ce qu'une représentation historique? À travers la population du Québec, les francophones ont longtemps été un des groupes les plus pauvres. La représentation historique *Né pour un petit pain* explique cette infériorité économique (Bock-Côté, 2010). Elle contient des faits historiques qui expliquent l'infériorité économique des francophones en qualifiant leur identité collective ainsi : « le francophone est un être « bonasse », plutôt naïf, habitué de ramper, respectueux de la place qu'on lui assigne, un être malchanceux et impuissant » (Létourneau, 1991, p. 57). Tour à tour, d'autres représentations historiques se sont développées au Québec (Bock-Côté, 2010) en décrivant l'identité collective des francophones à l'aide de termes tels que *Nègres blancs d'Amérique*

(Vallières, 1968) ou *Ambivalents* (Létourneau, 2006). Par exemple, la représentation historique de l'Ambivalent décrit le québécois comme un être qui a toujours su tirer profit de son appartenance ambivalente au Canada et au Québec (Létourneau, 2006). Chacune de ces représentations historiques contient une interprétation de faits historiques qui qualifie l'identité collective des francophones de *Né pour un petit pain* ou d'*Ambivalents*.

Pour éviter de sombrer dans le relativisme historique soutenant que chaque membre d'un groupe possède une représentation historique différente, et en se basant sur plusieurs études (Bougie et al., 2010; de la Sablonnière et al., 2010; de la Sablonnière et al., 2010), notre modèle théorique implique que pour définir son identité collective, chaque individu se rallie à l'une des représentations historiques présentes en nombre limitées au sein d'un groupe. En fait, l'objet du modèle théorique proposé n'est pas d'élaborer sur le processus de sélection d'une représentation historique donné, ou le rejet d'une autre, mais plutôt d'expliquer le processus d'appropriation d'une représentation historique. Nous proposons en effet que c'est la force de l'appropriation (forte/faible), et non le choix d'une représentation historique elle-même, qui permettra à un individu de définir clairement son identité collective.

Comment est-ce que la perception de l'histoire influence l'appropriation d'une représentation historique? Selon Liu et Hilton (2005), la perception de l'histoire des individus dépend de leurs allégeances politiques, des croyances en certains artefacts historiques et de la connaissance de l'histoire. Selon nous, la perception de l'histoire des membres d'un groupe les prédispose à s'approprier fortement ou faiblement une représentation historique. Les niveaux d'appropriation (forte/faible) reflètent qu'une représentation historique peut s'accorder à différents degrés avec la perception de l'histoire des individus.

Allégeance politique. Différentes allégeances politiques sont présentes au sein d'un groupe, elles sont chacune associées à une représentation historique (Huang et al., 2004; Jansen, 2007; Liu & Hilton, 2005). Par partisanerie, les individus s'approprieraient la représentation historique soutenue par leur parti politique préféré. Par exemple, au Québec, la représentation historique de l'*Ambivalent* a été associée au camp des fédéralistes alors que la représentation *Né pour un petit pain* au camp des nationalistes (Bock-

Côté, 2010). D'après notre modèle théorique, la représentation historique de l'*Ambivalent* suscitera une forte appropriation chez un individu plus il se décrit comme un fédéraliste, alors que la représentation *Né pour un petit pain* suscitera une forte appropriation chez un individu plus il se décrit comme un nationaliste.

Artefacts historiques. Tous les membres d'un groupe n'entretiennent pas les mêmes croyances par rapport aux artefacts de l'histoire (Jansen, 2007). Les artefacts historiques sont des preuves physiques de l'histoire, tel un monument ou un champ de bataille comme les plaines d'Abraham. En 2008, un exemple probant de la pluralité des croyances envers un artefact historique a eu lieu au Québec. Il s'agit du débat entourant la reconstitution de l'épisode de la Conquête sur le champ de bataille des plaines d'Abraham (voir résumé du débat dans Bédard, 2009). À chaque représentation historique correspond une interprétation spécifique des artefacts historiques (Liu & Hilton, 2005). Par exemple, la représentation historique *Né pour un petit pain* interprète le champ de bataille des plaines d'Abraham comme un symbole de la soumission des francophones envers les anglophones, alors que la représentation de l'*Ambivalent* y voit plutôt un symbole du point de départ d'une tension entre deux groupes (anglophone et francophone) qui ont toujours collaboré, parfois difficilement, depuis la Conquête. Ainsi, la représentation historique *Né pour un petit pain* suscitera une forte appropriation plus un individu adhère à la croyance de la soumission; la représentation de l'*Ambivalent* suscitera une forte appropriation plus un individu adhère à la croyance de la tension.

Connaissance historique. Enfin, tous les membres d'un groupe n'ont pas une connaissance équivalente de l'histoire, comme le démontrent certaines études (Létourneau & Caritey, 2008; Létourneau & Moisan, 2004). Certains connaissent mieux leur représentation historique que d'autres, ne serait-ce que par intérêt personnel ou en raison de leur niveau d'éducation. Ainsi, les représentations *Né pour un petit pain* ou *Ambivalent* susciteront une forte appropriation plus les individus connaissent le contenu de leur représentation historique respective, ce qui leur permet par la suite d'inclure ce contenu historique connu dans la définition de leur identité collective.

En résumé, une forte appropriation survient quand le contenu d'une représentation historique s'accorde

avec la perception de l'histoire de l'individu, qui est fonction de son allégeance politique, de ses croyances dans les artefacts de l'histoire et de ses connaissances de l'histoire. Inversement, dans le cas d'une faible appropriation, le contenu d'une représentation historique ne s'accorde pas suffisamment avec la perception de l'histoire d'un individu pour qu'il puisse l'inclure dans la définition de son identité collective.

Selon nous, la faible appropriation pourrait être la cause du fait que certains individus démontrent un désengagement envers l'histoire parce qu'ils sont dépolitisés, dépourvus de croyances et de connaissances par rapport à l'histoire. Ainsi, ils ne possèdent pas les perceptions de bases nécessaires pour cerner l'histoire de leur groupe et seraient donc incapables d'inclure cette histoire, peu maîtrisée, dans la définition de leur identité collective. Les Inuits, qui ont perdu plusieurs de leurs points de repère, dont la connaissance de leur histoire, en raison de la colonisation européenne, illustreraient ce phénomène (voir de la Sablonnière et al., 2008). Une autre possibilité serait qu'au sein d'un groupe comme les Inuits, les représentations historiques disponibles ne reflètent pas la perception de leur histoire. Ainsi, les Inuits s'approprieraient peu une représentation historique disponible, en attente de l'émergence d'une représentation historique qui s'accorde mieux avec leur perception de l'histoire. D'où l'importance pour les Inuits et autres connaisseurs de cette culture de proposer des représentations historiques alternatives à celles disponibles actuellement (voir exemple dans Saul, 2009).

Pourquoi s'approprier fortement le contenu d'une représentation historique clarifie la définition donnée à une identité collective? Dans le cas d'une forte appropriation, le contenu historique utilisé pour définir une identité collective s'accorde avec la perception de l'histoire de l'individu. Nous postulons que l'individu qui s'approprie fortement le contenu d'une représentation historique utilise non seulement ce contenu pour se définir, mais le transporte à la manière d'un sac à dos, dans toutes les sphères de sa vie. Ainsi, lorsqu'il parle de politique, d'histoire et des grands enjeux qui touchent son groupe, un individu utilise la représentation historique qu'il s'approprie fortement parce qu'elle lui fournit une perspective lui permettant d'évaluer pourquoi son groupe doit prendre certaines décisions et renoncer à d'autres. Il peut utiliser sa représentation historique pour justifier pourquoi son

groupe doit acquérir sa souveraineté du Canada (Né pour un petit pain) ou doit plutôt améliorer sa collaboration avec le reste du Canada (Ambivalent). C'est par cette constante dialectique entre l'histoire qu'il utilise pour se définir et la confrontation avec d'autres représentations historiques que les membres de son groupe utilisent, qu'un individu parvient à maîtriser et à percevoir clairement le contenu de la représentation historique qu'il s'approprie fortement. Ainsi, c'est à partir d'une information historique perçue clairement qu'un individu parviendra à définir clairement son identité collective.

L'étude de Kaplan (1991) illustre bien et de manière concrète l'influence de la forte appropriation d'une représentation historique sur la clarté de la définition d'une identité collective. Kaplan propose que les individus ont besoin d'informations claires (contenu des représentations historiques) pour poser un geste éclairé (décrire leur identité collective avec clarté). Kaplan (1991) ajoute qu'un geste posé reflète nécessairement la clarté de l'information disponible pour poser ce geste. S'il est basé sur des informations floues, un geste sera nécessairement plus confus que s'il est basé sur des informations claires. Selon notre modèle théorique, les individus qui s'approprient fortement une représentation historique disposent d'une information historique claire et, par conséquent, posent un geste reflétant cette clarté : ils définissent clairement leur identité collective.

Recherches futures

La théorie de la clarté de l'identité collective propose que le rappel de l'histoire influence la clarté de l'identité collective, mais sans préciser par quel processus les membres d'un groupe parviennent, en s'appuyant sur le contenu d'une représentation historique, à clarifier la définition de leur identité collective. Nous considérons que notre modèle théorique comble cette lacune en proposant une vision raffinée du lien entre l'histoire et la clarification de la définition d'une identité collective, grâce au concept de l'appropriation d'une représentation historique.

Les études futures qui utiliseront notre modèle théorique devront tenter de comprendre précisément le pouvoir de l'appropriation d'une représentation historique sur la clarté de la définition d'une identité collective. Pour ce faire, l'axe de recherche suivant est à privilégier. Il s'agit, par le biais d'une manipulation

effectuée en laboratoire, de donner à lire le contenu d'une représentation historique aux membres d'un groupe choisis au hasard, en suivant la méthodologie employée précédemment par Wohl et Branscombe (2005). L'emploi de cette méthode permettra par la suite de mesurer le niveau de clarté de l'identité collective, ainsi que le niveau d'appropriation de la représentation historique lue (forte/faible) au moyen d'items portant sur les allégeances politiques, la croyance dans les artefacts historiques et les connaissances de l'histoire. Notre hypothèse est que plus les participants s'approprient fortement une représentation historique, plus leur identité collective sera définie avec clarté.

Partout à travers le monde, l'histoire des groupes est sujet à plusieurs réinterprétations, qui peuvent aboutir à la justification du recours à la violence inter-groupe (Hammack, 2008; Licata et al., 2007). C'est pourquoi il est primordial de prendre en compte un mécanisme comme l'appropriation d'une représentation historique puisqu'il explique comment l'histoire est utilisée pour définir un groupe et justifier ses actions.

Références

- Andrès, B., & Bouchard, G. (2008). *Mythes et sociétés des Amériques*. Montréal, Québec : Québec Amérique.
- Ashmore, R. D., Deaux, K., & McLaughlin-Volpe, T. (2004). An organizing framework for collective identity: Articulation and significance of multidimensionality. *Psychological Bulletin*, 130, 80-114.
- Bédard, É. (2009). Ni célébration, ni oubliée. *Actualité*, 34, 56-57.
- Bellehumeur, C. R., Tougas, F., & Laplante, J. (2009). Le devoir de mémoire: Le lien entre la mémoire collective et l'identité sociale chez des Franco-Ontariens. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 41, 169-179.
- Bock-Côté, M. (2010) POL 3290 – Notes du cours 1 à 4 (Présentation magistrale). Université de Montréal.
- Bock-Côté, M. (2007). *La dénationalisation tranquille. Mémoire, identité et multiculturalisme dans le Québec post-référendaire*. Montréal, Québec : Boréal.
- Bougie, E., Osborne, E., de la Sablonnière, R., & Taylor, D. M. (2010, invitation à resoumettre). The cultural narratives of francophone and anglophone

- Quebecers: Using an historical perspective to explore the relationship between relative deprivation and collective well-being. *British Journal of Social Psychology*.
- de la Sablonnière, R., Auger, E., Taylor, D. M., Crush, J., & McDonald, D. (2010, en préparation). Group Narratives in the Context of Dramatic Social Change in South Africa : The Antecedents and the Consequences.
- de la Sablonnière, R., Pinard Saint-Pierre, F., Tougas, F., Taylor, D. M., Crush, J., & McDonald, D. (2010, en préparation). Fight, flight or cry: Reconceptualizing relative deprivation in the context of social change in South Africa and Mongolia.
- de la Sablonnière, R., Taylor, D. M., Perozzo, C., & Sadykova, N. (2009). Reconceptualizing relative deprivation in the context of dramatic social change: The challenge confronting the people of Kyrgyzstan. *European Journal of Social Psychology*, 39, 325-345.
- de la Sablonnière, R., Taylor, D. M., Pinard Saint-Pierre, F., & Annahatak, J. (2010, soumis). Cultural narratives and clarity of identity: Understanding the well-being of Inuit youth. *Canadian Journal of Native Studies*.
- Galeano, E. (2009). Mémoires et malmémoires. *Manière de voir: le Monde diplomatique*, 104, 76-78.
- Gergen, K. J. (1973). Social psychology as history. *Journal of Personality and Social Psychology*, 26, 309-320.
- Gergen, K. J. (2005). Narrative, moral Identity and historical consciousness: A social constructionist account. Dans Jürgen Straub (Eds.), *Narration, identity and historical consciousness* (pp.99-119). New York, NY: Bergham Books.
- Hammack, P. L. (2008). Narrative and the cultural psychology of identity. *Personality and Social Psychology Review*, 12, 222-247.
- Huang, L. L., Liu, J. H., & Chang, M. (2004). The 'double identity' of Taiwanese Chinese: A dilemma of politics and culture rooted in history. *Asian Journal of Social Psychology*, 7, 149-189.
- Jansen, R. S. (2007) Resurrection and appropriation: Reputational trajectories, memory work, and the political use of historical figures. *American Journal of Sociology*, 112, 953-1007.
- Kaplan, S. (1991). Beyond rationality: Clarity-based decision making. Dans T. Garling & G. W. Evans (Eds.). *Environment, cognition, and action*, (pp. 171-190). New York, NY: Oxford University Press.
- Létourneau, J.(1991) La saga du Québec moderne en images. *Genèses*, 4, 44-71.
- Létourneau, J. (2006). *Que veulent vraiment les Québécois? Regard sur l'intention nationale au Québec*. Montréal, Québec: Boréal.
- Létourneau, J., & Caritey, C. (2008). L'histoire du Québec racontée par les élèves du secondaire. L'impact apparent du cours d'histoire nationale dans la structuration d'une mémoire historique collective chez les jeunes Québécois. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 1, 69-93.
- Létourneau, J., & Moisan, S. (2004). Mémoire et récit de l'aventure historique du Québec chez les jeunes Québécois d'héritage canadien-français: Coup de sonde, amorce d'analyse des résultats, questionnements. *Canadian Historical Review*, 85, 325-356.
- Licata, L., Klein, O., & Gély, R. (2007). Mémoire des conflits, conflits de mémoires: Une approche psychosociale et philosophique du rôle de la mémoire collective dans les processus de réconciliation intergroupe. *Social Science Information*, 46, 563-589.
- Liu, J., & Hilton, D. (2005). How the past weighs on the present : Social representation of history and their role in identity politics. *British Journal of Social Psychology*, 44, 1-21.
- Saul, J. R. (2009, juin) *Aboriginals and New Canadians: The Missing Conversation*. Communication présentée dans le cadre des UBC-Laurier Institution Multiculturalism Lecture, Vancouver, Colombie-Britannique.
- Somers, M. (1994). The narrative constitution of identity : A relational and network approach. *Theory and Society*, 23, 605-649.
- Taylor, D. M. (1997). The quest for collective identity: The plight of disadvantaged ethnic minorities. *Canadian Psychology*, 38, 174-190.
- Taylor, D. M. (2002). *The quest for identity: From minority groups to generation Xers*. Westport, CT: Praeger.
- Taylor, D. M., & de la Sablonnière, R. (2010, en préparation). *Making a river flow back up the mountain: Towards constructive change in aboriginal communities*. McGill-Queen's University Press.
- Usborne, E., & Taylor, D. M. (sous presse). The primary role of cultural identity clarity for self-concept clarity, self-esteem and subjective well being. *Personality and Social Psychology Bulletin*.

- Vallières, P. (1968). *Nègres blancs d'Amérique*, Montréal, Québec: Parti pris.
- Wohl, M. J. A, & Branscombe, N. R. (2005). Forgiveness and collective guilt assignment to historical perpetrator : Groups depend on level of social category inclusiveness. *Journal of Personality and Social Psychology*, 88, 288–303.

Reçu le 9 octobre 2009
Révision reçue le 21 janvier 2010
Accepté le 12 février 2010■